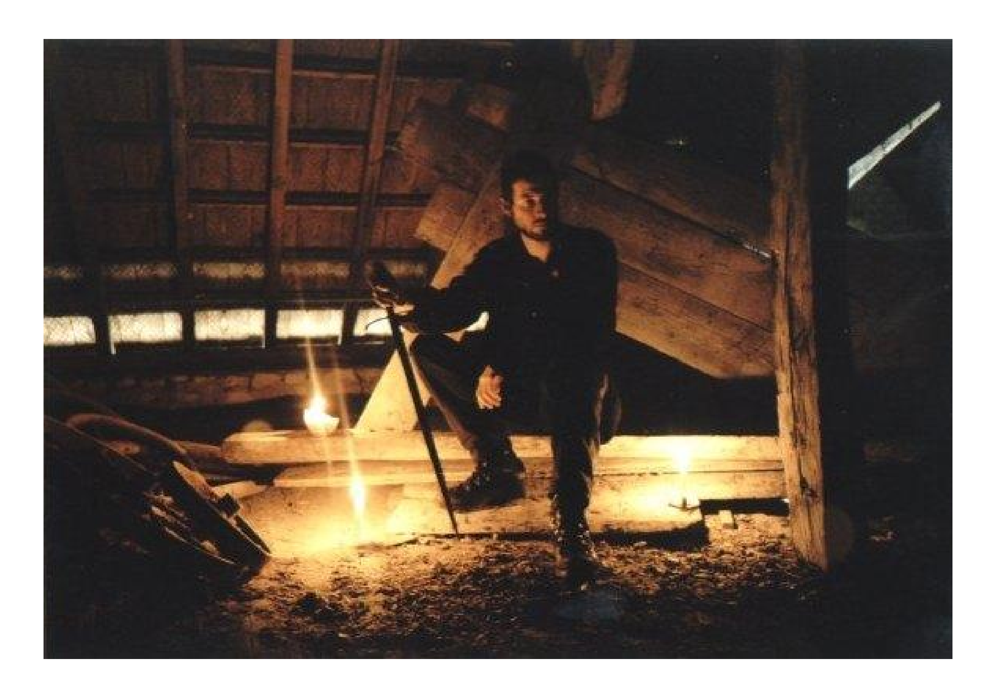
Anamnèse - Interview



Laavardr, peux-tu nous rappeler ton parcours musical jusqu'à aujourd'hui ?

Il n'y a pas grand chose à en dire... J'ai commencé à jouer du clavier, puis de la guitare il y a une dizaine d'années de cela. Puis je me suis mis à apprendre d'autres instruments au fur et à mesure, mais c'est dans les cordes que je me sens le plus à l'aise. J'ai eu mon premier groupe vers 1994 je crois, nous n'étions qu'un batteur et moi, et nous faisions du Thrash Metal assez bizarre. Ensuite, ayant déménagés tout deux, j'ai dirigé ce projet seul, qui a ainsi pris une direction différente. Je ne veux pas que l'on croie que je suis venu au Black Metal par mode, la base en a toujours été Metal, sans justement de volonté commerciale (c'est à dire du Metal sirupeux, comme beaucoup de groupes de black sont devenu), donc quelle que soit l'enveloppe, le fond reste là. C'est juste que cette manière de s'exprimer me semble la plus proche de mes vrais sentiments.

Anamnèse a la particularité de pratiquer deux styles très différents, et séparément : le Black Metal le plus pur, ainsi que la musique médiévale traditionnelle. Quelle est la raison de cette "schizophrénie" ? Ces deux genres s'opposent-ils pour toi, ou sont-ils complémentaires ? Comment gères-tu cette dualité quand tu composes ?

Nous avons souvent vu que des groupes de Black Metal employaient l'imagerie du moyen âge ou bien utilisaient des ambiances moyenâgeuses dans leur musique (Abigor, Burzum, Summoning, les premiers Satyricon), preuve que ce n'est pas si opposé... D'ailleurs certains des groupes pré-cités avaient des projets parallèles qui leur permettaient de s'exprimer dans une musique plus "traditionnelle" (Pazuzu, Die Verbannten Kinder Evas, Wongraven...).

Je pense donc que ce sont des aspects complémentaires, et même plus : je ne peux concevoir le Black Metal sans l'inspiration médiévale. Je souhaite à la fois avoir une base plus mélodique, de recherche de l'harmonie, et une autre où j'ai une autre sorte de liberté, où les compositions n'ont pas à être conforme à une quelconque norme musicale, bien que je revendique pourtant des bases purement Black Metal.

Ce n'est pas vraiment une dualité car lorsque j'utilise une guitare c'est pour composer du Black Metal, et lorsque j'utilise un autre instrument, c'est pour trouver des mélodies médiévales. Je n'arrive pas à utiliser en général des riffs de guitares électriques avec un autre type de musique, et vice-versa. Mais en revanche c'est vrai que cela me limite dans le temps que j'ai à consacrer à chacune des parties.

Anamnèse est apparemment plus qu'un projet musical : sur ton site Web tu décris tout un monde à travers tes dessins, tes textes en prose ou en vers, et bien sûr tes morceaux… S'agit-il d'un monde bien déterminé, comme Tolkien – pour ne citer que lui – a pu en créer, ou est-ce plutôt un ensemble de visions fractionnées, diverses, parfois contradictoires (comme le fait que ton monde soit à la fois médiéval, et païen, ce qui chronologiquement est une "erreur" – même si le christianisme s'est adapté à la mentalité Européenne) ?

Au moyen-âge il reste pourtant encore des païens, mais je t'accorde que lorsque l'on pense à celui-ci, c'est plutôt l'imagerie chrétienne qui vient hélas à l'esprit. Si on lit le roman historique *La chute du Roi* du danois J.V. Jensen, on trouve une description de rites païens, alors que la scène se passe à la fin du moyen âge (et même plutôt à la renaissance). C'est assez barbare, et ce n'est pas ce type de paganisme que je revendique de toute manière.

Quoi qu'il en soit je situerai "mon monde" un peu avant le moyen-âge, si on doit établir une chronologie qui n'a de toute manière pas sa place puisque ce monde, contrairement à Tolkien, ne se veut pas un reflet du nôtre. En revanche j'utilise aussi certains aspects apparus après le moyen-âge, à la renaissance Allemande, une esthétique proche des tableaux d' Aldorfer par exemple. J'aimerais bien pouvoir décrire un univers aussi cohérent que celui de Tolkien, mais ce n'est effectivement pas aussi facile que cela. Déjà je n'ai pas les mêmes compétences que lui, ni les mêmes aspirations d'ailleurs. Donc j'utilise des fragments de ce qui peut parfois m'inspirer, et je ne désespère pas de lier un jour tout cela ensemble.

Tu te définis comme d'opinions clairement passéistes et identitaires… La plupart des gens rapprochent ce mode de pensée du fascisme, et je suppose que tu as déjà eu à t'expliquer publiquement sur ce point. Cela dit, peux-tu nous éclairer sur ton opinion du fascisme (du moins dans ses applications historiques) – et en quoi tu t'opposes (peut-être !) à lui…

Le problème avec le fascisme c'est que si on ne crache pas dix fois sur tout ce qui peut être un semblant de nationalisme et d' identitarisme, on est vite classé du mauvais côté. Il se passe trois choses pour mon cas :

Je n'ai jamais vécu sous un vrai régime fasciste totalitaire, donc n'ai jamais eu à subir ses outrages, en revanche je constate l'hypocrisie et l'échec de la parodie de démocratie où nous vivons.

Je ne supporte pas les soi-disant "anti-fascistes" qui font le jeu de la mondialisation, même si cela semble partir d'une bonne intention au départ.

Je suis plutôt rétrograde, réactionnaire et passéiste.

J'ai donc des tendances à la fois "socialistes" dans le sens où je suis anti-libéral (contre le capitalisme sauvage) et où j'estime que c'est à l'État de gérer les choses publique comme les transports, les communications et la santé ; et à la fois identitaire, donc je suis effectivement dans la zone rouge (pardon, brune). Ce qui ne veut pas dire que je soutiendrais forcément un régime dont les dirigeants ont dit ceci (comprendre que je m'y oppose totalement) :

"Le royaume des moteurs qui grondent, des découvertes techniques qui se lancent à l'assaut du ciel, des créations industrielles grandioses et, plus encore, des espaces encore vierges que nous devons coloniser pour notre race, voilà notre royaume romantique". (Josef Goebbels : "Der geistige Arbeiter im Schickalskampf des Reiches")

Je ne m'oppose pas vraiment au fascisme dans le sens où le contraire ne me semble pas meilleur, et est à l'inverse sans âme, sans spiritualité ni vie, et en plus d'une fausseté révoltante. Je n'ai rien contre le fascisme en tant qu'utopie, de même pour le communisme, mais je serais certainement contre les fascistes (ou communistes) qui dénatureraient le sens originel de cette idée, comme tous ceux qui ont régné dans le passé d'ailleurs. Je cautionne la plupart des idées de penseurs comme Evola ou Drieu la Rochelle, classés comme "fascistes" alors que leur pensée va au delà. Je pense que la seule solution pour éviter à la fois l'écueil du "fascisme" et celui du mondialisme / communisme, bref du totalitarisme, serait de revenir à un mode de vie dans des villages indépendants et auto-gérés où l'actuel système financier, malsain au plus haut point car favorisant toute forme de totalitarisme, n'aurait pas de prise.

De toute façon quoi que je puisse dire cela risque d'être mal interprété par ceux qui ne pensent pas comme moi, même si je prends tous les garde-fous nécessaires. Il faudrait avoir bénéficié de toutes mes lectures, toutes mes expériences, toutes mes émotions pour comprendre exactement où je veux en venir. Ainsi Julius Evola a une pensée prônant l'aristocratie, c'est à dire la direction de la civilisation par une élite, non pas vautrée dans le stupre comme aux 17ème-18ème siècles, mais plutôt une élite éclairée, spirituellement et politiquement, sans oppression du peuple, conduisant plutôt au sentiment de la part des deux bords que chacun est à sa place (un peu comme le système des castes en Inde, avant que cela ne dégénère pour cause d'abaissement de la spiritualité de la classe dirigeante). Avant que ce mot ne prenne le sens de "noble", voire "bourge", l'aristocratie, par essence le contraire de la démocratie, est ainsi ce qui a été remplacé par "fascisme" et "totalitarisme" pour caractériser ceux qui ne sont pas pour la démocratie. Donc si on n'est pas démocrate, on est forcément dans l'esprit de certains fascistes ou totalitariste, le mot aristocrate ayant perdu son sens originel.

Est-ce d'ailleurs encore le peuple qui dirige l'État de nos jours, ou alors une minorité, une oligarchie, dont le pouvoir se passe d'énarques en énarques ? Si cette classe dirigeait en son âme et conscience, pour le bien du peuple, il n'y aurait pas de problème, mais ce n'est pas le cas.

En dernier lieu je crois que la phrase ultime qui conviendra au fascisme est celle-là, de Dieu la Rochelle

"La guerre n'est plus la guerre. Vous le verrez un jour, fascistes de tous pays quand vous serez planqués contre terre, plats, avec la chiasse dans votre pantalon. Alors il n'y aura plus de plumets, d'ors, d'éperons, de chevaux, de trompettes, de mots, mais simplement une odeur industrielle qui vous mange les poumons. La guerre moderne est une révolte maléfique de la matière asservie par l'homme. Comment vous défendez-vous contre un tremblement de terre ? En fuyant." (La comédie de Charleroi, p.72. Gallimard)

L'esprit païen… Qu'est-ce pour toi ? Considères-tu qu'il est nécessaire d'adorer tant et tant de dieux précis pour être païen, ou est-ce plus un mode de pensée et une façon d'aborder la vie ?

Cela touche quelque chose de très sensible. Souvent c'est le fait d'en parler qui détruit une part de la vérité (la pensée) que l'on s'en fait ; ou du moins qui l'infirme. Le panthéon traditionnel et complet des dieux ne me semble pas indispensable, bien au contraire, je suis plus pour une foi personnelle et individuelle, mais je considère comme nécessaire d'avoir certains mythes, ou de voir les dieux comme des concepts spiritualisés, c'est à dire que pour prendre comme exemple la déesse scandinave Skadi, dont le domaine est le froid, la neige et la chasse, le fait d'avoir cette entité comme déesse "globale" permet à une groupe humain donné – une race ou une ethnie – d'avoir des bases similaires, des références communes, et ainsi de former une peuplade homogène, avec les mêmes repères et les mêmes rites. Je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre…

L'idée de cette déesse, qui m'est propre, peut tout de même trouver un certain terrain d'entente avec d'autres personnes, ce qui permet d'avoir ainsi des affinités avec celles-ci, sans forcément céder à un pathétique conformisme moutonnier. Le fait de suivre une certaine tradition permet de souder un peuple, et de ne pas dévier vers n'importe quelle tendance nihiliste ou destructrice, comme on peut le constater chez les gens qui ont une vie spirituelle pauvre et désordonnée.

Tu dis sur ton site que peu importe la qualité de la production et le réalisme des sons, seule compte la partition… Le penses-tu toujours ? Qu'est-ce, pour toi, être "underground" (musicalement parlant) ?

Effectivement je n'ai pas pensé qu'à l'inverse de ce que j'ai pu dire un son surproduit tue la musique. Je fais aussi une différence entre le Black Metal et la musique ancienne. Cette phrase s'appliquait surtout en fait à la musique traditionnelle, et moins au Black Metal. Ainsi en musique du moyen âge c'est surtout la partition qui m'intéresse, plus que la manière de la jouer, l'interprétation.

Pour le Black Metal en revanche, plus le son est cru, mieux c'est. J'essaye de travailler cette musique pour qu'elle ait une certaine texture, un grain particulier.

Cela dit, j'aime aussi les albums de musique traditionnelle avec un son assez brut. Pour moi être underground c'est refuser de se prostituer musicalement. Se prostituer c'est signer sur des labels à frics, ou en monter un soi même qui vise cette non-valeur (par exemple : Moonfog ou Century Media).C'est courir après le gain, et modifier sa musique pour favoriser ces gains. C'est transformer un domaine artistique ou émotionnel en quelque chose qui ne pourra jamais l'égaler, l'argent étant en théorie un outil pour faciliter les échanges entre les individus. Être "underground" c'est refuser tout compromis, cela me semble aussi simple que cela.

Penses-tu un jour te produire sur scène ?

Je ne sais pas. Pourquoi pas... ? Mais j'ai tout de même des doutes et des réserves là dessus. Il faudrait peut-être pour cela que les métalleux aient une attitude moins bovine. Cela dit je sais qu'ils n'attendent pas après moi... En fait j'aimerais plutôt jouer dans un autre contexte que celui d'une scène traditionnelle, en pleine nature par exemple, avec un public qui partagerait mes aspirations, au lieu d'être sur une scène puant la mauvaise bière et le tabac, et avoir à supporter des effets pyrotechniques misérables et artificiels.

Tu sembles très attiré par la culture Scandinave – jusqu'à y consacrer tes études et nommer certains de tes morceaux en Norvégien, et d'un autre côté tu refuses de t'assimiler à cette culture, et revendiques ta "celtitude" et tes origines Champenoises... N'est-ce pas un peu paradoxal ? Ou y a-t-il une unité dans tout cela ?

Il y a déjà un paradoxe entre la culture celte et la culture champenoise, surtout lié au temps : les celtes sont devenus des champenois et leurs anciens rites ont été "détournés" par le christianisme. Je cherche peut-être en Scandinavie que j'ai perdu dans ma région : la forêt, les traditions, l'ancien artisanat et aussi une intégrité ethnique. Il est plus possible de fuir le modernisme en Scandinavie, même si c'est hélas américanisé à outrance, car il y a moins de monde là haut. De plus je recherche le froid et la nature extrême, que je ne trouve pas en France.

Mais cela dit ce n'est pas pour cela que j'irai me prendre avec ces études pour un représentant de la culture "viking", même si j'aime l'idée d'Odin, en tant de force spirituelle qui pousse vers un certain idéal, et tout à l'heure j'ai évoqué Skadi. Mais me les approprier totalement (me voir comme un "fils" d'Odin par exemple) serait à mes yeux plutôt déplacé. J'aimerais pouvoir revendiquer la culture celte, mais pour moi elle est morte dans mon pays, depuis au moins 1300 ans, si ce n'est pas plus. Il n'est jamais trop tard pour lui redonner de la vigueur d'ailleurs...

J'ajouterai que je ne pense plus utiliser de nouveau des paroles en Norvégien, ce n'est pas ma langue, ce serait l'usurper. C'est dommage, car je trouve qu'elle sonne mieux que le Français sur certains point, en tout cas c'est plus difficile d'écrire en Français.

Non, hormis le "paganisme / chamanisme", et une certaine tradition folklorique, on ne peut pas dire qu'il y ait une unité, je ne suis pas partisan de cette sorte de mélange culturel, même si je peux apprécier les deux séparément.

Te sens-tu réellement affilié à une scène en particulier ? La scène Black Metal, notamment, est en pleine dégénérescence... Y restes-tu fidèle malgré tout ?

Oui. Je ne pense pas qu'une autre scène ait les mêmes visées, le même univers (je ne parle pas du satanisme). Par exemple même si j'apprécie d'autres musiques, je ne m'y sens pas entièrement à l'aise à cause de cela, il n'y a pas une volonté d'attirer un esprit ancien, un goût de l'obscurité, de l'austérité etc. C'est d'ailleurs aussi pour cela que je rejette les déviances actuelles qui se revendiquent du Black Metal. Pour moi d'ailleurs le Black Metal ne doit pas être autre chose que subordonné à cet esprit qui est derrière. C'est cet manière de vivre qui occupe tout mon être, ce qui ne veut pas dire que je suis en permanence en train de penser à la musique Black Metal, mais que le Black Metal entre dans mes champs d'intérêt à cause de cette direction de ma vie. Il ne pourrait en être autrement, c'est pour cela que c'est immuable (pas "d'évolution") et globalisant (je n'oscille pas entre différent mode de pensées). La seule chose où je ne rentre pas dans le moule Black Metal, c'est pour le satanisme, une abomination encore pire que le christianisme. Ce qui ne veut pas dire que je ne suis pas attiré par les lumières crépusculaires et les tonalités de la pénombre...

Tu es le grand pourfendeur de la technologie et du monde moderne en général... Ne penses-tu pas que la nocivité de la technologie tient plus à son utilisation qu'à sa nature, et refuser toute technique reviendrait à se vêtir à nouveau de peaux de bêtes ?

Je ne suis pas grand pourfendeur. Pas tant que cela. C'est le mode d'échange capitaliste qui me dégoûte et que je rejette. C'est lui qui a fini par détourner la technologie de son but initial, la connaissance. lorsque cette avancée de la technique va dans un sens plus confortable, pour provoquer une sur-protection de l'individu et le détourner des sentiments primordiaux, je suis contre. Le progrès devrait se borner à fournir des outils qui se greffent sur une culture, au lieu de cela il provoque la destruction de cette culture originelle et en devient une nouvelle en soi. Je suis totalement d'accord avec toi sur ce point, mais c'est la technologie même qui pose la question de son utilisation devenant but en soi, et qui est en fait une force en elle même, qui empêche par la suite de regarder lucidement cette question.

L'imagerie Black Metal – la vraie imagerie Black Metal – est somme toute assez étrangère au look et à l'esthétique "Hard Rock" traditionnelle, à la fois pour les pochettes des disques, l'apparence des musiciens, les grands symboles... À ton avis, peut-on encore classer le Black dans la famille du "Hard", ou est-ce un genre vraiment à part (même et surtout dans ses idées) ? Ne crois-tu pas que le retour actuel du Black Metal à l'imagerie habituelle du "Hard" et à ses thèmes signifie la mort pure et simple de ce style ?

Là aussi je suis un peu en contradiction. J'adore le Thrash Metal, j'en écoutais beaucoup lorsque j'étais plus jeune. Il y a une différence avec le "harderoqueure" attifé d'un chemisier en tulle multicolore et de collants léopard !! Pourtant le Thrash n'a pas l'ambiance si rétrograde que j'aime dans le Black Metal. Je ne garde donc que le côté primitif du vieux Thrash / Heavy, pour l'associer avec ma musique. Je n'aime pas trop non plus le côté débonnaire du Metal. De toute manière, plus vite le Black Metal sera mort et enterré, moins la lie s'y intéressera. Je pense que les thèmes traditionnels du Heavy Metal et du Black Metal sont relativement les mêmes, l'occulte, la mort, le diable, la guerre... Je ne sais pas si beaucoup ont pu les dépasser. Les groupes scandinaves ou slaves parlant de leur moyen-âge unique et évocateur, sans doute.

Sans vouloir forcer ton intimité... Quelle est la vie dont tu rêves ? Où, comment, avec qui ?

Vivre au milieu d'une forêt, loin du monde et de la civilisation. Dans une ferme peut-être, et dans un pays relativement froid et au Nord. L'exposition à la chaleur semble de nos jours provoquer un état d'âme vil et bas, propre à la vermine, j'espère qu'il n'en a pas toujours été ainsi. En ce qui me concerne je ne supporte pas cette chaleur, synonyme de moiteur, de transpiration, d'éblouissement, de canicule. Je vivrai sans doute seul, mais je n'aurais rien contre le fait de partager ma vie avec une femme qui irait dans la même direction que moi (folklore, un certain classicisme, austérité...) même si nous n'avons pas forcément la même culture.

Penses-tu que tes choix idéologiques, politiques (car il faut bien appeler un chat un chat...), et évidemment ton attirance pour le passé, ont été générés par ton mode de vie, ton enfance, ta famille ? En clair, qu'est-ce qui dans ta vie t'a rendu tel que tu es aujourd'hui ?

Je ne saurais dire avec rigueur et justesse si c'est effectivement ma jeunesse qui a principalement influencé ma manière actuelle de voir les choses, si c'est elle qui m'a rendu tel que je suis actuellement. J'ai grandi à la campagne, aspirant à voir le monde et la facilité de la ville, et lorsque je me suis retrouvé en ville j'ai compris mon erreur. Le fait aussi d'avoir grandi dans une famille où nous avions "certaines valeurs", même si je ne les prend plus à mon compte actuellement (catholicisme) à certainement aussi forgé mon caractère dans un sens où j'ai vu le besoin et l'intérêt d'avoir une certaine rigueur de vie, une certaine morale, un respect pour la nature etc. Ensuite, libre à moi d'influer sur ma personne à partir de cette base, que je considère comme saine...

Quelles sont les thèmes principaux que tu abordes dans tes morceaux ? Plutôt abstraits, plutôt narratifs ? Lyriques ?

Je voudrais déjà dire que mon univers musical est encore relativement confus et en devenir, même si j'ai une idée assez nette de la manière dont elle se réalisera. J'ai du mal à mettre des paroles sur de la musique, cela reste encore un peu superficiel, du raboutage de diverses idées et inspirations... Mais d'années en années cela devient plus précis et plus fort. Je recherche bien entendu une certaine forme de lyrisme, mais pas forcément pour tomber dans un travers "gothique" (dans le sens actuel) ou

maniéré. Cela serait plutôt le Romantisme au sens premier du terme (opposition au rationalisme, au matérialisme... Éloge du Moyen-Âge et des particularismes régionaux).

Selon toi, la maladresse serait à glorifier ?

C'est comme cela que j'ai nommé ma première démo car il y avait en effet beaucoup de maladresses, mais je leur trouvait un charme. J'aime certains aspects de la spontanéité... À l'époque je pensais utiliser à la place "éloge" à la place de "glorification", qui sonne mieux, mais je me suis rendu compte qu'il y avait un nombre incalculable de livres avec ce mot dans le titre.

Je n'aime pas le polissage excessif que l'on trouve dans les créations actuelles (surtout en matière de films et de musique). Ce polissage induit un monde faux, car non conforme à la réalité, ce qui en soi est une vertu du symbolisme, qui vise à transcender le monde (évocation d'un monde idéal), mais dans l'état actuel des choses ce n'est bien entendu pas de symbolisme dont nous pouvons parler mais de superficialité, de vernis synthétique, de dissimulation de la misère. (En fait je pense surtout aux images données par la publicité en disant cela. Nous nous éloignons du sujet de départ...).

Quels sont tes projets futurs avec Anamnèse ? Des albums, des collaborations ? Tu m'as parlé de trois directions musicales distinctes...

J'ai en effet trois directions pour ce projet : nous avons évoqué les deux premières, à savoir de la musique ancienne (inspiration médiévale, du début de la renaissance ou folklorique) et du Black Metal ayant pour base un univers mental clos et indépendant du monde réel. Le dernier aspect sera encore du Black Metal, mais je pensais avoir pour thème central ici les régions dont je suis issu.

La musique devrait être encore plus primitive et rêche car je compte traiter de certaines anciennes croyances qu'il pouvait – ou aurait pu – y avoir, celles qui se battent contre "Satan" tout autant que contre le christianisme, mais qui n'excluent pas pour autant un mode de vie lié à l'obscurité.

Je veux par exemple montrer que les loup-garous ou un certain folklore n'ont pas pour inspiration le christianisme (ou son miroir le satanisme), mais un autre esprit, qui ne sera ni bon ni mauvais ; ou plutôt je préfère les termes équilibré et déséquilibré, c'est à dire que pour moi cet esprit pouvait porter des traces d'équilibre et de déséquilibre, sans qu'il soit question de parler de "mal". Je pense ainsi étudier plus précisément les musiques de l'époque visée (en gros le XVII-XVIIIe siècle des campagnes champenoises et poitevines), ainsi que les coutumes, langues et traditions. Il y aura donc un mélange de black et de folklore, peut-être aussi des intermèdes au violon, à la flûte etc. Certaines paroles seront peut-être en dialecte, si j'arrive à les écrire ainsi et que cela me convient. J'ai tout les outils pour cela d'ailleurs (dictionnaires, grammaire etc.)

Il est possible que je collabore à d'autres projets, si l'on m'invite, ou si l'association semble intéressante.

La plupart des soi-disant Übermenschen qui composent la scène Black Metal se réfèrent à ce bon vieux Nietzsche pour justifier leurs "idées" brutales et inégalitaires, quand ce n'est pas un nazisme bête et méchant… Toi, par contre, sur ton site, tu règles tes comptes avec cet auteur…

Nietzsche, un amour de jeunesse… sa pensée peut être un utile marche-pied, mais cela s'arrête là. Ce que je lui reproche c'est qu'on peut lui faire dire tout et son contraire. De plus ce que je n'aime pas chez Nietzsche (tout comme je n'aime pas ce trait chez beaucoup de Black Metalleux) c'est qu'il met tout les chrétiens dans le même panier. Même si pour ma part j'ai aussi tendance à faire de même, et que je n'apprécie pas du tout le christianisme et les religions monothéistes, j'admets que certaines personnes liées à ces religions sortent du lot et ne rentrent pas dans la description qu'il en fait. Ces gens sont des chercheurs d'absolu, et ils n'ont trouvé que cette religion pour les aider dans cette recherche. C'est une pensée bien moins simpliste que Nietzsche (ou les Black Metalleux) nous la présente, et elle n'a pas vraiment à être critiquée sur ce point. Ce que je lui reproche pour ma part est de ne pas être "européenne". Le reste… c'est leur problème.

Plus généralement, tu m'as dit un jour ne plus lire de philosophie, car (comme l'écrivait Cioran), "l'avantage avec la vie et la mort, c'est qu'on peut en dire n'importe quoi"… Penses-tu que l'immédiateté de la vie prime sur la réflexion stérile ?

Ce que je reproche surtout à la philosophie c'est sa trop grande conformité, surtout chez les plus modernes. J'exagère peut-être un peu, mais en général ils partent tous pour démonter les démonstrations des autres, mais au final ils arrivent presque tous à une pensée moyenne, où en fin de compte il vaut mieux peser "objectivement" (selon eux) le pour et le contre des choses et ne pas trop s'écarter de ce qui sort du domaine de la raison. Un exemple : je discutais avec un prof de philosophie (même si les profs de philo ne sont pas forcément des philosophes, ils en représentent tout de même la démarche intellectuelle), et il me disait qu'il était ouvert d'esprit et qu'il acceptait facilement de se remettre en cause.

J'ai par la suite évoqué l'éventualité de phénomènes comme la transmission de pensées – la télépathie – et il a haussé les épaules en arguant que c'était de la foutaise. Bel exemple d'ouverture d'esprit. Il y a des phénomènes auxquels je n'accorde par forcément beaucoup de créance, comme les ovnis, la télékinésie, la lévitation et tout ce qui se rattache à ces domaines. Pourtant je ne rejette pas ces idées, cela me paraît possible, aussi possible que le fait d'être en vie ou n'importe quel autre phénomène reconnu, mais cela ne veut pas dire que je suis crédule à ce niveau et que je vais croire n'importe quoi, ni n'importe qui surtout. J'attends. Pour en revenir à la question de départ, il peut m'arriver de lire certains philosophes, mais cela ne va plus être les philosophes les plus connus, les Nietzsche, Kant, Wittgenstein, Bergson, Bourdieu, Deleuze, Michel Serre et autres dont j'ai assez soupé. Pour moi ces penseurs sont à classer au même rang que des mathématiciens : ils mettent en scènes des concepts

qu'ils tournent dans tous les sens, et s'occupent l'esprit avec cela. Cela fait "bien" de lire de la philo, pourtant cela me parait aussi incongru que si je lisais des raisonnements scientifiques.

Je préfère donc lire un penseur comme Ladislav Klima, qui explore d'autres pistes que celles couramment admises. Ou encore du Julius Evola, bien que je n'ai découvert ce dernier que tout récemment. Le fait de "vivre la vie" n'empêche pas par la suite de noter ces réflexions et de la confronter à d'autres – comprendre : à lire d'autres textes – mais ne faire qu'ingurgiter les pensées des autres ne me parait pas suffisant. Cela dit, s'entraîner à lire des raisonnements tordus et abscons comme ceux des philosophes est un bon entraînement pour faire une "gymnastique du cerveau". Même si je préfère des expériences plus transcendantes.

La philosophie n'est-elle pas consciente de sa stérilité, tout en sachant que le vrai but n'est pas de répondre aux questions, mais de se les poser ?

Tiens, une fois n'est pas coutume je vais citer du Nietzsche ici :

"La volonté de vérité, qui nous induira encore à courir plus d'un risque, cette fameuse véracité, dont tous les philosophes ont parlé jusqu'ici avec tant de déférence, que de problème nous a-t-elle déjà posés ! Quelles questions graves, bizarres, problématiques ! C'est déjà une vieille histoire et pourtant il semble qu'elle commence à peine. Quoi d'étonnant si nous devenons en fin de compte méfiants, perdons patience et tournons le dos, excédés ! Si ce sphinx nous apprend à questionner à notre tour ! Au fond, qui pose ici les question ? Qu'est-ce donc en nous qui veut la " vérité" ? De fait, la question de l'origine de ce vouloir nous a longtemps retenus, jusqu'à ce qu'enfin une question encore plus essentielle nous ait définitivement arrêtés : celle de la valeur de cette volonté. Admettons que nous voulions la vérité ; - pourquoi pas plutôt le non-vrai ou l'incertitude ? et même l'ignorance ?" (Introduction de la première partie de "Par delà le bien et le mal" , intitulée "Des préjugés des philosophes").

Mais par définition le philosophe recherche la vérité, ou plutôt comme dit l'étymologie, la sagesse. Dans un monde où Dieu signifie vérité et où Nietzsche combattait l'idée de Dieu on comprend son point de vue. Mais s'il était logique avec lui-même il aurait dû voir ce "mensonge" de l'idée de divin comme une manière de découvrir autre chose. Justement, en partant de là je pense que l'on peut voir l'idée des "arrières-mondes" (mondes non matériels) comme une "non-vérité" (ou plutôt une non réalité, ce qui est encore différent) qui permet de dépasser les limites de l'humain. Mais Nietzsche n'a de cesse de combattre ces "rêveries". Au nom de quoi ? Il n'a rien apporté de plus, il n'a pas donné de but à l'humanité au final. Il n'a pas répondu aux questions, il a juste posé – comme tous les philosophes – des questions, qui ne sont pertinentes que dans leur contexte en fin de compte.

Mais imposer ses réponses à des personnes qui ne sont pas faites pour ces nouvelles vérités n'est pas non plus une solution (cf. le fascisme), pas plus que d'empêcher un groupe humain de réaliser "sa vérité". Je ne connais pas assez toutes les pensées des philosophes pour savoir si la philosophie est consciente de sa stérilité, mais pour ma

part je préfère répondre aux questions que de juste les poser. Lorsque je dis "répondre", j'entends par là me donner une ligne de conduite, un but. Le plus difficile ensuite est de s'y tenir. Cela peut paraître borné comme manière de voir, mais sans cela, on a une morale de girouette, on tourne toujours du côté où le vent est le plus fort. Ce qui n'empêche pas de continuer à se poser des questions, pour ensuite voir de quelle manière "ma manière à moi" d'y répondre se réalisera. Fin de ma philosophie de comptoir de café.

Est-ce que pour toi le Black Metal est justement ce refus de l'intellectualisme dans ce qu'il a de plus snob (c'est à dire sans noblesse), et le triomphe du corps, du désir, bref, de l'homme impliqué dans le monde au lieu d'en être le spectateur ?

Il ne faut pas non plus trop pousser dans le sens contraire ! Vouloir tout intellectualiser revient à une stérilité que je déplore, mais ne pas le faire assez conduit à des réactions stupides, typiques "Metal". Me voilà à essayer de trouver un juste milieu, tout à fait comme les "philosophes" que de décriais tout à l'heure ! Mais je pense que le propre de l'esprit païen est ainsi : pas forcément une moyenne, terne et plate, de petites réflexions mêlée à de petites implications, mais plutôt une alternance de ces deux états antagonistes, c'est à dire "le triomphe du corps" comme tu dis, suivi d'arrêts de temps à autre, pour "reprendre ses marques", ou ses esprits. L'action puis la contemplation. Ainsi nous pouvons nous développer plus harmonieusement.

Ce que je viens de dire n'est pas forcément applicable à tous, je ne parle que de ma propre expérience...